

Module : Mouvements et tendances

Niveau Master 2

COURS V : L'existentialisme

Plan du cours :

Introduction

- 1. Origines**
- 2. Définition**
- 3. Thématiques**
- 4. Existentialisme et littérature**
- 5. L'existentialisme selon Jean-Paul Sartre**

« L'homme est condamné à être libre »

L'existence précède l'essence ». J.P.Sartre

Introduction :

L'existentialisme a connu une vogue sans précédent durant le deuxième tiers du vingtième siècle. De nombreux artistes et intellectuels ont développé un style de pensée et une manière de vivre qui ont largement débordé les frontières de l'Occident. Quelques philosophes occupent l'avant-scène de ce mouvement, parmi lesquels Jean-Paul Sartre (1905-1980), sans doute le plus célèbre de tous. Avant de proposer une définition de l'existentialisme, retraçons les origines du mouvement.

1. Les origines de l'existentialisme :

Apparu il y a tout près d'un siècle, le mouvement existentialiste a cependant des racines anciennes. Selon certains penseurs contemporains, on peut déjà trouver quelque chose d'existentialiste dans l'attitude intellectuelle de Socrate. L'idée d'existence, qui a évidemment servi à forger le nom du mouvement, occupe une place importante dans l'œuvre de plusieurs philosophes anciens. Notamment Platon, Aristote et Augustin d'Hippone. René Descartes, Emmanuel Kant et Hegel sont les penseurs modernes qui ont accordé le plus d'importance à ce concept d'existence.

Cependant, Søren Kierkegaard (1813-1855) et Friedrich Nietzsche (1844-1900) ont davantage influencé le développement du mouvement existentialiste. En fait, Kierkegaard est généralement présenté comme le premier penseur véritablement existentialiste. Ce philosophe danois s'intéressait surtout au fait que toute existence humaine est inévitablement souffrante.

2. Définition générale :

D'un point de vue philosophique, le mouvement existentialiste ne se caractérise pas par une très grande unité. Il est difficile de préciser d'une manière incontestable les caractéristiques d'une philosophie existentialiste. Pourtant, les penseurs existentialistes s'accordent généralement sur un certain nombre d'idées. Avant de désigner un système philosophique particulier, on utilise le mot existentialisme pour parler d'une manière d'aborder la réflexion et le questionnement philosophiques qui s'enracine dans l'existence concrète. Selon les existentialistes, notre existence semble indéfinissable, le monde dans lequel on vit est absurde et n'offre à l'humain aucune valeur supérieure. Dans l'ensemble, à l'intérieur du mouvement existentialiste, on considère que l'existence humaine a un caractère paradoxal, voire contradictoire et contingent. C'est dans ce contexte qu'ils s'interrogent habituellement sur notre liberté, sur notre responsabilité et sur un possible bonheur.

En un sens strict, les grandes figures de l'existentialisme sont Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Maurice Merleau-Ponty et Karl Jaspers. Cependant, Albert Camus, Gabriel Marcel, Emmanuel Mounier et bien d'autres ont également participé à l'essor de cette pensée. Depuis 1960 environ, plusieurs mouvements philosophiques se sont érigés en s'opposant à l'existentialisme. Incarné principalement par le théâtre et le roman philosophiques, il est représenté par l'interrogation du sens de la vie et les thèmes tels que l'engagement, l'absurde, le mal et la mauvaise foi.

D'après la tête intellectuelle du mouvement, Jean Paul Sartre, l'homme doit trouver en lui ses propres valeurs et il doit décider par lui-même les actes qu'il commettra. Cela veut dire que cette conception est la prise de conscience que l'homme doit prendre sur lui-même ses valeurs et son existence. Dans *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre affirme notamment que l'existentialisme athée, qu'il représente, est plus cohérent. *Il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept... cet être, c'est l'homme.* Qu'est-ce que signifie ici que l'existence précède l'essence ?

« *Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. Nous voulons dire que l'homme existe d'abord, c'est-à-dire que l'homme est d'abord ce qui se projette vers un avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. L'homme est d'abord un projet qui se vit subjectivement, au lieu d'être une mousse, une pourriture ou un chou-fleur; rien n'existe*

préalablement à ce projet; rien n'est au ciel intelligible, et l'homme sera d'abord ce qu'il aura projeté d'être.»(Sartre, 1946, p.29-30).

«L'existence précède l'essence» (Sartre, 1946, p. 29), par cette formule Sartre exprime sa conviction fondamentale «que l'humain est libre». (Sartre, 1946, p.30).

Gabriel Honoré Marcel et J. P. Sartre ont simultanément exposé leurs pensées dans des œuvres sinon systématiques du moins théoriques et dans des drames. Les héros du *Palais du Sable*, de Maurice Merleau-Ponty, incarnent de façon dramatique les relations de l'intérieur entre la transcendance et l'immanence ; Sartre opère différemment : il part plutôt de sa pensée philosophique pour constituer ses drames, point commun de la pensée philosophique et dramatique.

La pensée de l'existentialisme est arrivée en France par l'intermédiaire de quelques penseurs allemands, citons le seul grand livre de l'existentialisme français *L'Être et le Néant* de Sartre, pensée dominée aussi bien par Kierkegaard et Edmund Husserl. que par Heidegger et Hegel : dans son autre grand livre *Critique de la raison dialectique*, Sartre met au premier plan l'influence de Martin Heidegger alors qu'avant c'était plutôt à Hegel de la *Phénoménologie de l'esprit* qu'il semblait se rattacher. Mais, il est loin d'accepter l'ensemble de la dialectique hégélienne. La pensée de Sartre s'articule sur la diptyque de l'échec et de la mort ; tels qu'il se présentent chez Sartre, l'existentialisme français prend un aspect de pessimisme.

Quand Sartre s'exprime dans ses drames, cet aspect de pessimisme vient au premier plan comme en témoigne la formule célèbre : « L'enfer, c'est les autres » dans *Huis-clos* où la formule de *L'Être et le Néant*, « L'homme est condamné à être libre ». Les origines historiques et sociologiques de ce pessimisme sont-elles à chercher dans l'histoire de la deuxième guerre mondiale. Sartre déclare impossible l'union de L'en-soi et du Pour-soi : l'en-soi de Sartre est opacité plutôt implicite comme chez Hegel. En déclarant l'impossibilité de l'union entre les deux ; entre l'en-soi et le pour-soi, il y a ; à la fois des oppositions et des communications. Une des questions fondamentales sera de savoir ce qu'il vient d'abord si c'est l'en-soi ou si c'est le pour-soi ; si c'est pour -soi, nous sommes dans l'idéalisme, si c'est l'en-soi, nous sommes dans le réalisme.

L'en-soi, c'est ce qui existe indépendamment du contenu de l'esprit où chez Kant, indépendamment de l'apparence, de la connaissance humaine. Dans l'existentialisme, c'est le mode d'être de ce qui n'est pas conscient.

Le pour-soi se dit de la manière d'être, d'exister, de l'être conscient. L'existentialisme pourrait être caractérisé comme : « Une réaction de la philosophie de l'homme contre l'excès de la philosophie des idées et de la philosophie des choses », Emmanuel Mounier, Introduction aux existentialismes, Paris, Gallimard, Collection Idées, 1962, p. 9.

3. Thématiques :

Depuis Platon, la plupart des philosophes soutenaient que le bien moral est le même pour tous. Au XIXe siècle, le philosophe danois Kierkegaard, affirme que l'homme ne peut trouver le sens de sa vie qu'à travers la découverte de sa propre et unique vocation.

S'opposant à la conception traditionnelle du choix moral qui implique de juger objectivement du bien et du mal, les existentialistes n'admettent pas qu'il existe une base objective et rationnelle aux décisions morales. Les existentialistes accordent une importance capitale à l'engagement personnel dans la recherche du bien et de la vérité.

Ils considèrent que les êtres humains ne sont pas programmés par nature ou par essence à la façon des animaux ou des plantes. L'homme surgit dans le monde comme pure contingence, il existe avant de se définir ; on ne peut le déduire d'une réalité préexistante ; l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait l'homme se définit par ses actes.

L'homme est condamné à donner un sens à sa vie, sinon il reste inutile ; de là aussi son expérience fondamentale, «purificatrice», celle de l'absurde.

Ils font de la liberté de choix le trait distinctif de l'humanité. Par ses choix, chaque être humain crée sa propre nature. Il n'existe aucune direction pour nous guider, aussi le choix est central dans l'existence humaine ; même le refus du choix est un choix. La liberté de choix implique engagement et responsabilité. Parce qu'il est libre de choisir sa propre voie, l'homme doit accepter le risque et la responsabilité inhérents à son engagement, quelle qu'en soit l'issue. Refus du concept freudien d'inconscient, remplacé par la notion de « mauvaise foi », l'inconscient ne saurait amoindrir l'absolue liberté de l'Homme. L'homme est libre, il n'y a ni le Bien, ni le Mal, parce qu'on ne peut choisir pour soi que le Bien. Le seul jugement qui puisse être porté sur les actes humains ne concerne pas leur valeur, mais leur authenticité ; invoquer une morale préétablie, en appeler aux opinions des autres ou à celle que nous nous faisons sur nous-mêmes, n'est que la «mauvaise foi».

4. Existentialisme et littérature :

Les romans de l'écrivain Franz Kafka, tels que le Procès (1925) et le Château (1926) mettent en scène des individus isolés, luttant seuls contre une bureaucratie insaisissable et menaçante.

L'œuvre de Jean-Paul Sartre montre un homme qui se sent étranger, de trop par rapport à un monde sans sens ce qui crée un sentiment de désespoir, d'ennui et d'absurdité. L'œuvre d'Albert Camus est associée à l'existentialisme en raison des grands thèmes abordés par l'existentialisme, comme celui de l'apparente absurdité et la futilité de la vie, de l'indifférence de l'Univers et de la nécessité de l'engagement en faveur d'une cause juste.

5. L'existentialisme selon Jean-Paul Sartre :

Figure de proue du courant de pensée existentialiste, Jean-Paul Sartre a fourni un effort considérable en vue de définir précisément son concept fondateur. Dans un premier temps, la pensée sartrienne s'est définie en s'opposant aux deux grands courants traditionnels, soit le matérialisme et l'idéalisme. En s'inspirant tout d'abord de la phénoménologie puis du marxisme, Sartre a développé une pensée réaliste.

Dans *L'existentialisme est un humanisme*, Sartre déclare que pour la pensée existentialiste toute vérité et toute action impliquent un milieu humain et une subjectivité humaine.

Cela veut dire que tous les aspects de cette doctrine se rapportent à l'être humain et à sa faculté de prendre conscience de sa situation.

L'en-soi et le pour-soi :

On trouve le premier fondement original de l'existentialisme sartrien dans la distinction entre l'être en-soi et l'être pour-soi. Ainsi, l'en-soi et le pour-soi s'opposent.

L'en-soi est la caractéristique de toute chose, de toute réalité extérieure à la conscience. Le concept d'en-soi désigne ce qui est totalement soumis à la contingence, c'est-à-dire tout ce qui est sans liberté et ce qui n'entretient aucun rapport à soi. L'existence de tout en-soi est passive en ce sens que, par exemple, un vélo ne peut décider d'être autre chose qu'un vélo. Un sapin n'exige jamais de son jardinier préféré une taille en forme d'ourson parce qu'il deviendrait sentimental. Sans conscience, le sapin demeure toujours égal à lui-même. Ce concept d'en-soi

se rapporte donc aux choses matérielles parce qu'elles existent indépendamment de toute conscience.

Le pour-soi désigne l'être de l'homme. Pourvu d'une conscience qui fait de lui un être tout à fait particulier, l'être humain se distingue de l'en-soi. Étant donné cette conscience capable de se saisir elle-même, le pour-soi a comme principal attribut une liberté absolue. Cette liberté n'est pas une absence de contingence ou de limites, mais une possibilité infinie de choisir.

Contrairement à l'en-soi qui coïncide toujours avec lui-même, le pour-soi, c'est-à-dire l'être humain, peut faire varier indéfiniment la conscience qu'il a de lui-même. Par exemple, mon vélo n'est, précisément, qu'un vélo. Rien d'autre. Il est absolument incapable de prendre conscience de ce qu'il est et de sa situation. Trop abîmé, il sera devenu un déchet. Ce vélo devenu déchet ne sera rien d'autre qu'un vélo devenu déchet. Tandis que lorsque je conduis ma bicyclette, je suis ce que je ne suis pas. C'est-à-dire que, demeurant un être humain, je suis pourtant devenu cycliste, ce que je n'étais pas à l'origine, et ce que je ne serai plus déjà dans quelques instants. De plus, chevauchant hardiment mon vélo, je puis à tout moment m'imaginer dans une toute autre situation, par exemple je puis d'avance me délecter de la baignade vers laquelle je me dirige.

L'existence précède l'essence :

La formule sartrienne la plus célèbre qui permet de définir ce courant de pensée est sans doute : L'existence précède l'essence. En ce qui concerne l'en-soi, la chose peut correspondre à un schéma, à un plan, à un concept. On parle alors de l'essence de cette chose. Ainsi, l'essence du vélo correspond à l'idée générale qu'on a tous de cet objet, indépendamment de sa couleur, de sa grosseur, etc. On dit alors que l'essence (ou encore l'idée, le plan, le concept ...) précède l'existence. Si Jean-Paul Sartre peut admettre une telle explication pour tous les objets, il prétend qu'une telle façon de faire ne peut rendre compte de ce qu'est l'être humain. Il n'y a pas d'essence humaine antérieure à l'existence de l'homme. Selon Sartre, il est impossible d'obtenir une définition théorique totalement satisfaisante qui permettrait de savoir précisément ce qu'est l'être humain. Celui-ci existe tout d'abord et se définit ensuite par rapport aux actions qu'il a posées. S'inspirant de Karl Marx, Sartre nous invite donc à définir l'être humain par les actions qu'il produit plutôt que par des idées ou des croyances.

L'idée principale de l'existentialisme est que l'existence précède l'essence. Cela signifie que les êtres humains n'ont pas de valeur avant leur existence : ni valeur, ni bonté, ni but. Il n'y a

pas de raison fondamentale de notre existence. Au début, nous existons, puis nous devenons les êtres distincts. Le corollaire de cette idée est que notre essence est déterminée par nos choix et nos actes. Nous sommes des êtres libres, donc la façon dont nous agissons montre vraiment qui nous sommes. Cette idée du choix est primordiale pour Sartre. Il la souligne avec beaucoup d'insistance : nous sommes responsables de nos actes, de nos choix, et réellement de ce que nous sommes. Ceci explique pourquoi Sartre était si engagé politiquement, et pourquoi dans ses dernières années, il est devenu plus activiste qu'existentialiste.

Une autre idée que Sartre développe est celle du néant. Le néant est l'absence qui nous précède parce que nous n'avons pas d'essence hors de l'action. Ce néant est la capacité de penser quelque chose que nous ne croyons pas ; l'indépendance de nos pensées est cette sorte de néant, néant intimidant. Pour les existentialistes, il n'y a pas de nature humaine. Nos choix sont ce qui nous détermine, mais qui est-ce qui guide le monde ? Pour les existentialistes, personne. Le monde est indifférent et hostile. L'essence du monde est déterminée par hasard, et les actes du monde sont aussi déterminés par hasard. C'est pourquoi quelqu'un meurt tandis que d'autres vivent, et cætera.

À la fin, nous voyons le monde, qui est souvent cruel, et nous, qui sommes indépendants et libres. La vie est difficile en ce monde : nos actes doivent affronter le hasard, le hasard indifférent qui règle le monde. Cette vie est absurde parce qu'elle est dictée par hasard. Nous n'avons qu'un peu de pouvoir, et ce pouvoir n'est rien contre le hasard de l'univers.

Sartre définit la liberté comme : «L'être même du Pour-soi qui est« condamné à être libre ». Être libre ne signifie pas «obtenir ce que l'on a souhaité», mais plutôt «déterminer par soi-même ce que l'on souhaite» (au sens large de choisir). En d'autres termes le succès n'est pas important par rapport à la liberté.

Un objet, étant en-soi, est déterminé par son essence, un arbre n'est pas libre de choisir son destin il doit vivre sa vie selon sa nature. On pourrait dire qu'un arbre est «condamné à ne pas être libre». Parce que les humains n'ont pas de nature intrinsèque ou essence (selon Sartre), parce que nous avons la conscience est auto-réflexive, nous sommes libres de nous déterminer. *«L'homme est non seulement libre – l'homme est la liberté». «Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que je veux dire quand je dis l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et encore néanmoins la liberté, et à partir du moment où il est*

jeté dans ce monde il est responsable de tout ce qu'il fait ». Sartre élimine en un seul geste Dieu comme une figure déterministe paternelle et comme consolation.

Très peu de gens, selon Sartre, sont prêts à accepter et à assumer leur liberté et par conséquent être responsables d'eux-mêmes. Cette responsabilité de l'auto-détermination est la cause pour la plupart des gens de l'angoisse et du désespoir, les gens préfèrent être en mesure de projeter la responsabilité de leur situation sur quelqu'un ou quelque chose d'autre. La réalisation que «notre destin est entre nos propres mains» signifie que nous éprouvons un sentiment d'«abandon» Sartre voit «l'angoisse» comme une expérience plutôt que comme un état émotionnel provoqué par la réalisation d'une totale liberté et responsabilité, et quand je choisis, je choisis pour moi et pour d'autres, pour tout le monde.

«Abandon» est celle qui est expérimentée après qu'une personne se rend compte qu'ils sont totalement responsable et ne peut trouver aucune, «guide dans leur nature» (il n'existe pas), ni dans les révélations de Dieu (ils n'existent pas) à la façon dont ils doivent agir. Les gens ne sont pas seulement responsables de ce qu'ils font, ils doivent aussi «inventer» leur propre code moral, afin de savoir ce qu'ils doivent faire «Désespoir» se produit en collaboration avec l'«abandon» et «l'angoisse» quand on se rend compte peu importe le choix qu'on fait dans le monde est au moins très «passivement hostile» à nos intentions (et de survie).

Pour Sartre il y a «aucune excuse» pour éluder sa liberté. Agir de mauvaise foi, c'est d'essayer de se comporter comme un «objet» ou une «chose», se donner une essence. Ainsi, le refus de la liberté peut être conçue que comme une tentative de se saisir comme être-en-soi. Sartre explore cette idée d'auto-tromperie dans plusieurs de ses œuvres littéraires, «A huis clos» et «Les Mains Sales». Face à la mauvaise, assumer sa liberté revient pour Sartre à être authentique, c'est-à-dire sans excuses.

Même si nous sommes essentiellement seuls et sans Dieu, la liberté, ce poids terrible, rend l'homme digne d'être homme. La liberté qui vient avec l'être humain n'est pas quelque chose que nous choisissons, c'est notre humanité. Cette condamnation à la liberté est le sens de l'existentialisme.

L'athéisme :

L'existentialisme sartrien est athée. Cela signifie qu'au point de départ on trouve la conviction que Dieu n'existe pas. Sartre tente de tirer toutes les conclusions que cette idée entraîne. En conséquence, nulle divinité n'a pu créer l'humain. Aucune force suprême ne peut nous sauver du mal, de la souffrance, de l'exploitation, de l'aliénation ou de la destruction. Aucun Au-delà non plus pour justifier quelque bien ou quelque vérité que ce soit. Totalement délaissé, l'être humain est absolument responsable de son sort. Ainsi, chaque choix que j'accomplis m'appartient en propre. Ultimement, puisqu'il n'y a aucun dieu, notre existence se déroule en une succession de libres choix qui ne sont jamais entièrement justifiables.

Philosophie de l'action et de l'engagement, l'existentialisme sartrien ramène tout à l'être humain, le rendant absolument responsable de son sort. Acculé à l'action, il doit s'engager dans son existence, prendre en main le cours de sa vie.

Toute la philosophie de Sartre tourne autour d'une idée de définir la situation de l'être humain à la lumière des bouleversements socio-historiques contemporains l'idée de l'homme. Sartre se livre juste après la publication de *La Critique de la raison dialectique* à une auto-critique, il parle de l'intersubjectivité c'est-à-dire de ce rapport de passivité et d'activité de dispersion moléculaire et de relation synthétique qui est la texture de tout groupe humain. Le principe de ce fondement est simple : il n'y a pas d'hyperorganisme, c'est-à-dire qu'une collectivité n'atteint jamais au statut d'antériorité unifiant et totalisante qui caractérise l'organisme ou la forme première de la praxis.¹

« L'organisme qui a satisfait un besoin pour une activité pratique survie à la disparition de cette activité, il survie comme organisme c'est-à-dire par la variété unifiée de ses fonctions ; le groupe ne peut être que totalisation et sa totalité est hors de lui dans un objet, c'est-à-dire dans la totalité matérielle qui le désigne et qui tente de s'appropriier et de retourner en instrumentalité. » Sartre, *Critique de la raison dialectique*, p. 86.

La Nausée :

Ce roman philosophique est publié par Jean-Paul Sartre (1905-1980) en 1938 raconte la vie monotone d'un professeur de province.

Résumé de l'intrigue : Antoine Roquentin, célibataire d'environ trente-cinq ans, vit seul à Bouville, cité imaginaire qui rappelle le Havre. Il travaille à un ouvrage sur la vie du marquis

¹ Praxis (nf, d'origine grecque) peut désigner : l'action au sens strict, en opposition à la théorie, et immanente sans autre fin que le perfectionnement de l'agent. Aristote distingue la praxis¹ de la poïésis. La praxis a une finalité interne à l'action, non séparable de l'action (Le fait de bien agir est le but même de l'action.). La poïésis (ou création, ou production) a pour finalité la production d'un bien ou d'un service, c'est-à-dire de quelque chose d'extérieur à l'action de celui qui le fabrique ou le rend..

de Rollebon, aristocrate de la fin du XVIII^e siècle, et vit de ses rentes, après avoir abandonné un emploi en Indochine, par lassitude des voyages et de ce qu'il avait cru être l'aventure.

Il tient son journal, et c'est le texte de ce journal qui constitue le roman. Il constate que son rapport aux objets ordinaires a changé et il se demande en quoi. Tout lui semble désagréable. Il n'a plus d'affection pour personne. Il rencontre l'Autodidacte à la bibliothèque. Roquentin sent un profond éloignement avec tout ce qui l'entoure.

Il ne supporte plus la bourgeoisie de Bouville, M. de Rollebon lui semble vite bien terne et sans intérêt, aussi arrête-t-il son livre. Il veut tout quitter puis se dit que seul l'imaginaire parviendra peut-être à l'arracher à la Nausée et l'écriture d'un roman l'aiderait peut-être à accepter l'existence. C'est dans la scène du jardin public, que Roquentin est frappé, comme par un coup de tonnerre, par l'évidence de cette contingence en examinant la racine d'un marronnier, qui se trouve devant lui, qui existe en soi et non à travers sa fonction de pompe à nourriture pour l'arbre. Cette révélation lui fournit l'explication de son malaise, de la nausée qu'il éprouve depuis qu'il séjourne à Bouville.

Analyse :

Le livre est écrit sous la forme d'un journal, un long monologue au cours duquel le personnage principal, Antoine Roquentin, prend peu à peu conscience qu'il existe. Cette prise de conscience progressive engendre l'angoisse, parce que le sentiment d'exister s'accompagne d'une autre prise de conscience : l'absurdité du monde et de l'existence, qui ne semblent pas motivés par quelque chose d'essentiel.

On peut considérer que Roquentin met en évidence les deux notions antagonistes : - L'en-soi, qui est, la contingence, ce qui peut ne pas être et qui s'oppose au nécessaire, - et Le pour-soi, la conscience, qui en permettant à l'homme de prendre de la distance par rapport à l'en-soi, aboutit à sa néantisation. Les actes d'un homme libre sont toujours contingents.

Sartre identifie l'expérience du néant à celle de la liberté par laquelle nous refusons notre état et décidons de "ne plus être ce que nous sommes". Le néant serait éprouvé dans l'expérience de l'angoisse où le monde devient totalement fluide, où le sujet s'anéantit dans une impression de doute et de vertige infini.

Dans *La Nausée*, tout reste de l'ordre du fantasme. Dans la réalité, il ne se passe absolument rien : entre le début et la fin du livre, le seul changement est que Roquentin a décidé de quitter Bouville et d'arrêter sa monographie historique pour se lancer dans un roman : «Une autre espèce de livre. Je ne sais pas très bien laquelle - mais il faudrait qu'on devine, derrière les mots

imprimés, derrière les pages, quelque chose qui n'existerait pas, qui serait au-dessus de l'existence. Une histoire, par exemple, comme il ne peut pas en arriver, une aventure. Il faudrait qu'elle fasse honte aux gens de leur existence.». Un thème important du livre est l'absence d'aventures dans la vie quotidienne.